

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 25 AVRIL 1896

NOS GRAVURES

La navigation aérienne préoccupe encore le monde scientifique. Les Allemands et les Français qualifient de chimère la direction des ballons, mais les Canadiens qui ne doutent de rien prétendent avoir résolu le problème.

A l'heure qu'il est, tout le monde au Canada a son ballon, petit ou grand, et tous croient pouvoir le faire aborder au parlement.

Ce n'est pas le pôle que cherchent les Canadiens, c'est le Pouvoir.

Qui l'attrapera ?

Notre gravure de la 3ème page arrive en retard. Si LE CANARD voulait faire comme les grands journaux sérieux, il dirait que c'est une erreur des typographes, mais ce n'est pas vrai. La faute, si faute il y a, en est à notre héroïne qui veut plaire, quand même, au président du comité des finances.

Tout le monde à ses hauts et ses bas.

Banquet conservateur

Lundi prochain, le 27 courant, les conservateurs ouvriront la campagne électorale par un grand banquet au St. Lawrence Hall. Il s'agit de prendre des forces avant de se lancer dans la lutte.

Au moment où le CANARD va sous presse, M. Hogan ne peut pas encore nous communiquer le menu du banquet, mais le secrétaire du comité nous a complaisamment remis la liste des sentés qui seront proposées et les noms de ceux qui prendront la parole à ces agathes fraternelles.

Le premier orateur de la soirée sera sir Mackenzie Bowell, qui traitera une question toute nouvelle dont les Canadiens n'ont pas entendu parler depuis vingt ans : La question des écoles.

Sir Charles Tupper, MM. Foster, Ouimet et Caron, diront un mot des droits de la minorité catholique au Manitoba.

Cinq députés fédéraux, trois ministres provinciaux, quatre représentants de Québec, prononceront de courtes allocutions sur la nécessité de faire respecter la constitution et de rétablir les écoles séparées telles qu'elles existaient au Manitoba avant 1890.

Les présidents des quatre clubs conservateurs, expliqueront que si l'on veut que le Canada devienne un grand pays il faut que les catholiques du Manitoba, jouissent en matière scolaire des mêmes droits que les protestants de la province de Québec.

Pour varier le programme, deux ou trois autres discours seront prononcés sur la nécessité de l'enseignement du français et de la religion dans les écoles. Si le reste du temps quelques étrangers de distinction seront invités à parler sur la loi rémédiateurice.

Après avoir bien mangé et bu tous ces flots d'éloquence, on se dispersera, en criant : Vive la question des écoles !

Boulevard St Lambert



Grand Concert National

PAR LES CÉLÉBRITÉS

DU

MONDE MUSICAL

AU

CANADA.

VINGT ÉTOILES

ET

PLUSIEURS

COMETES

OU

SATELLITES

On dit qu'en France, tout finit par des chansons. Au Canada, c'est par ça que tout commence. La semaine prochaine, on donnera au Monument National, une grande représentation lyrique, par la plus forte combinaison d'amateurs et d'artistes de profession que le pays ait jamais eu l'occasion d'entendre :

OUVERTURE

- 1.—Le rideau se lèvera sur deux adaptations anglaises, par Sir Charles Tupper et M. Dalton McCarthy. Le premier chantera : "Un Français doit mourir pour elle," et l'autre : "Vive la Canadienne."
- 2.—
"Conduis ta barque avec prudence,
Pêcheur parle bas,"
par M. Joncas.
- 3.—"Bring back ! O bring back, my popularity to me," par Jim. McShane.
- 4.—"Que fais-tu là, pauvre poète ?" par M. Fréchette.
- 5.—"J'attends, j'attends," par M. Laurier.
(En rappel) "C'est pas toujours les mêmes qu'auront l'assiette au beurre !"
- 6.—"Si j'étais roi," par H. Boisseau.
- 7.—"Un Canadien errant," par le Dr. Beausoleil.
- 8.—"Laissez-moi dormir," par le propriétaire du "Réveil."
- 9.—"Pompons la bière," par le chef Benoit.
(En rappel) "Quand le feu fut éteint
Ça flambait pu."
- 10.—"Youp, Youp, sur la rivière," par Joe Vincent.
- 11.—"La conversion du pêcheur"
(De ma morue voyez ici la mine),
par Joe Riendeau.
- 12.—"C'est un métier bien difficile,
De garder la propriété,"
par le chef Hughes.
- 13.—"Le septuor d'Haydn," par Foster et six de ses collègues.
- 14.—"Par la voix du canon d'alarme"
L'hon. M. Desjardins.
- 15.—"L'honneur et l'argent," par M. Tarte.
(En rappel) : "Vire de bord mon ami Pierre."

- 16.—"J'ai deux grands bœufs dans mon étable," par M. Louis Beaubien.
- 17.—"La Marseillaise," par MM. de Montigny, de la Rocque et Prendergast, avec accompagnement de flûte obligato par M. Derome, de la maison Cadieux et Derome.
- 18.—"J'arrive de St-Léon,
J viens faire l'exposition."
par Joson Perrault.
- 19.—"La Charité" (chœur des Peignes)
dirigé par Souza II.
- 19 (bis).—"Rendez-moi ma Patrie," par Rosario Bourdon.
- 19 (ter).—"Lève ton pied légère, légère,
Lève ton pied légèrement."
par M. Bousquet.
- 20.—"Les lieux qui m'ont vu naître"
par M. Morin.
- 21.—"Si le bonhomme voulait,
"La guenille volerait,"
par M. Nap. Charbonneau, M. P.
- 22.—Chœur des hôteliers :
"Les Canadiens ne sont pas des fous,
Ils partiront pas sans prendre un coup."
Avec accompagnement par la Bande de Tempérance.
- 23.—
"Sentinelle, ne tirez pas,
C'est un oiseau qui vient de France."
par M. Colas.
- 24.—"C'était pas la peine assurément,
De changer de gouvernement."
par M. L. O. Taillon.
- 25.—"V'la l'tramway qui passe," par M. Corriveau, (en l'absence de M. O. Augé.)
- 26.—"Aux jours du bonne viou temps," par le colonel Stevenson.
(En rappel.) "Homme, sweet homme."
- 27.—"Les pieds de ma sœur," par Chs Thibault.
- 28.—"O Carillon," par Françoise, avec accompagnement de cloches, par le juge Baby.
- 29.—GRAND CHŒUR FINAL.—"Dans les prisons de Nantes," par Shortis, Hooper, Viau, Laframboise, Lee, Gauthier, Fahey, etc., etc. Sous la direction de MM. Tel. Ouimet, Val-lée, Gervais, de Joliette, le shérif Laberge, de Beauharnois et les geoliers de Québec, Trois-Rivières et Sorel. (Orchestration de MM. H. C. St. Pierre et J. L. Archambault.)

Dans les entr'actes, un politicien bien connu fera exécuter des airs variés, par les entrepreneurs du gouvernement.

EN GRAND

Le TOUT-PETIT, continue à faire les délices des dilettanti.

Son dernier numéro, entre autres choses, dit :

"Enfin ! nous sommes en présence de la table des rafraichissements et de celle des liqueurs, tenues par Mmes P..., D... et L... Sur les comptoirs ornés de plantes et de fleurs, s'étalent dans des plateaux d'argent et de cristal, toutes les variétés de fruits, de gâteaux et de bonbons que puisse rêver la friandise humaine. Si le bazar est un paradis terrestre, c'est bien ici le lieu de la tentation, où le fruit présenté par la femme continue à faire des victimes. Mais non, ces orgagnes, ces pommes vermeilles et ces raisins savoureux ne sont pas le fruit défendu, et la femme, au lieu d'être ici l'instrument du démon, n'est que le bienfaisant agent de la charité. Et les liqueurs ! comme elles reluisent dans leur prison de verre aux feux des globes Edison ! comme elles sont invitantes par la chaleur qui emplit la salle ! Aussi, nombreux sont les clients du soda water et de la bière de gingembre."

Boulevard St Lambert

SON AGE

— Quel est votre âge, madame ? était la question de l'avocat.
— Le mien, répondit-elle promptement
— Je comprend cela, madame, mais de combien êtes vous âgée ?
— Je ne suis pas âgée, monsieur fit-elle avec indignation.
— Je vous demande pardon, madame, je veux dire combien d'années avez vous passé ?
— Aucune, les années m'ont dépassé.
— Combien y en a-t-il qui vous ont dépassé ?
— Toutes, — je n'ai jamais entendu dire qu'elles s'étaient arrêtées.
— Madame, il vous faut répondre à ma question, je voudrais avoir connaissance de votre âge ?
— La connaissance n'est pas désirée de l'autre côté.
— Je ne vois pas pourquoi vous mettez cette résistance à ne pas répondre à ma question, — dit l'avocat d'un air aimable, — moi je donnerais volontier mon âge si cela m'était demandé.
— Mais personne n'en voudrait vous le demander, chacun voit bien que vous êtes assez âgé pour savoir qu'on ne demande pas l'âge d'une femme.
Et l'on procéda à la question suivante.

PEIGNERIES

St-Hyacinthe, 25 Avril 1896.

Mon cher CANARD,

Permetts-moi de te présenter deux bons Peignes, qui font l'édification de notre bonne ville de St-Hyacinthe.

Le premier est à la recherche d'une pommade quelconque pour faire tomber les quelques rares cheveux qui lui restent, afin de s'éviter les frais d'une coupe de cheveux tous les deux ou trois mois.

L'autre reçoit ses amis avec de l'eau d'étable qui vole dans les casseaux de ses voisins. Le semaine dernière, à l'hôtel Coderre, il demanda un plain soda pour 5 cts, puis demanda quelques gouttes de claret, pour lui donner une belle couleur, et enfin demanda deux pailles pour boire le tout.

Après avoir déjusté son verre, il essaya soigneusement ses ses pailles et les emporta chez lui pour s'en servir à l'occasion.

Au revoir,
X. X. . . .

DEVINETTE No 4



A QUI LES PIEDS ?

Pour mettre les lecteurs sur la piste, leur permettre de gagner la prime, nous les prévenons qu'il ne s'agit de M. Beaubien, ni de M. Charles Thibault. Ces extrémités appartiennent à un personnage bien connu pour la fréquence avec laquelle il met les pieds dans des plats. A vous de le trouver.

C'est le temps de la débacle ; la glace s'en va ; la loi rémédiateurice est partie ; l'inondation est finie. Il n'y a qu'une chose qui reste, c'est la popularité du restaurant de M. Henri Allard, Nos. 401, 403 et 411 rue Craig. C'est là qu'on trouve les meilleurs fruits et cigares, et les meilleurs repas du jour et de la nuit. Salons particuliers pour dames et messieurs.

A LOUER

Une Belle Grande Chambre Garnie. S'adresser au No 1784 Ste-Catherine, entre Sanguinet et Ste-Elisabeth.

Boulevard St Lambert